Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 11 (1961)
Heft: 1

Artikel: Hommage à Gaston Berger
Autor: Virieux-Reymond, Antoinette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380753

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE A GASTON BERGER

Dans le monde entier et tout particulièrement en Suisse romande, où Gaston Berger comptait de nombreux admirateurs et amis, les philosophes ont appris avec une douloureuse surprise l'accident brutal qui les privait d'un grand penseur : le dimanche 13 novembre, dans l'après-midi, alors qu'il rentrait par l'autoroute du sud de Marseille à Paris, sa voiture a capoté, roulant fond sur fond. Et lorsqu'on le retrouva, il avait cessé de vivre.

« On connaît un homme à ses amis », écrivait-il ici-même [1] : ses nombreux amis témoignent de la richesse de ses intérêts (métaphysique, phénoménologie, caractérologie, politique culturelle et économique) et de la puissance de son don de sympathie pour chacun, de l'homme d'Etat à l'ouvrier, du professeur au jeune étudiant. Au cours de la quadruple carrière qu'il a vécue, où son autorité de chef ne tardait jamais à s'imposer grâce à la clarté de ses vues, à sa connaissance des hommes et à son charme, il avait noué de multiples liens d'amitié auxquels il restait fidèle malgré un surcroît d'occupations toujours plus accaparantes. Aussi vif qu'ait été son intérêt pour l'être humain, il ne l'empêchait pas d'être d'une sensibilité frémissante aux spectacles de la nature ainsi qu'aux créations artistiques.

Né à Saint-Louis (Sénégal) le 1er octobre 1896, il était fils d'un officier de carrière qu'il eut la douleur de perdre très jeune. Dès lors, il vécut à Marseille. Engagé volontaire à la guerre de 1914-1918, il fit cinq ans de campagne dont trois au front où sa courageuse conduite lui valut de nombreuses décorations. En 1924, il est licencié ès lettres et reçoit le Prix Victor Raybaud. En 1925, il obtient simultanément son diplôme d'études supérieures de philosophie et son certificat d'études supérieures de physiologie. Il entre alors dans l'industrie

[1] *Hommage à Arnold Reymond*, in *Revue de théologie et de philosophie*, 1959/I, p. 41.

et devient rapidement directeur d'usine tout en préparant son P.C.B. qu'il passe en 1935. Il fait la campagne de 1939-1940 comme capitaine de réserve et soutient brillamment ses thèses en 1941 ; il prend alors une part active au mouvement de la Résistance. Puis, il est successivement chargé de cours (1941), maître de conférences (1945), professeur à titre personnel (dès 1946) à la Faculté des lettres d'Aix et *Visiting Professor* à Buffalo (hiver 1948-1949). Depuis cette époque, les honneurs (entre autres, il est membre de l'Institut en 1955) et les responsabilités ne cessent de fondre sur lui. Directeur de l'Enseignement supérieur de 1953 à 1960, il doit affronter, chaque semaine, les problèmes toujours plus ardus que les incidences politiques et l'affluence sans cesse croissante des étudiants pose à l'Administration, à Paris surtout ; il lutte donc contre la centralisation.

Après avoir fondé, en 1926, la *Société d'Etudes philosophiques* de Marseille, il crée et dirige plusieurs revues [1]. Il exerce en même temps son influence sur la pensée par les nombreux congrès qu'il préside. Lorsque la mort l'a fauché, il présidait aux destinées de l'*Institut international de philosophie*, de la *Société française de philosophie* et du *Comité de l'Encyclopédie française*, tout en inaugurant une sixième section, à l'*Ecole des Hautes Etudes*, celle de « prospective », discipline consistant à poser les problèmes en fonction de l'avenir. Ses travaux sont importants : grâce à sa thèse de doctorat sur le *Cogito dans la philosophie de Husserl* [2] et à nombre d'articles subséquents, Gaston Berger a acclimaté, en France, la pensée husserlienne dont il a notamment souligné l'originalité pour un esprit français, entraîné à penser dans le cadre cartésien. Sa thèse principale, *Réflexions sur les Conditions de la Connaissance, Essai d'une théorétique pure* [3], condamne la manière traditionnelle de poser le problème de la connaissance : c'est un problème sans signification puisque, pour pouvoir juger de la valeur, des limites et des conditions de la connaissance, il faut savoir ce qu'elle est. Mais s'il est impossible de l'analyser directement, on peut l'étudier *indirectement* grâce à la manière dont elle répond à l'appel de tout ce qui s'offre à elle. Or la théorétique est une possibilité de la connaissance ; il convient donc de l'interroger en recourant à des symboles et à des relations intérieures au monde pour exprimer ce qui dépasse le monde. Au cours de ses démarches, la théorétique s'explicite par la double affirmation de la pureté absolue du « je » (qui, incarné, vise à connaître le monde) et de la nécessité du monde (pour que la connaissance puisse s'y exercer). Connaissance qui

[1] *Etudes philosophiques*, fondée en 1945. *Revue de l'Enseignement supérieur*, dès 1957. *Revue de prospective*, dès 1958. *Revue de caractérologie*, dès 1959.

[2] Paris, Aubier, 1941.

[3] Paris, Presses Universitaires, 1941.

implique que le « je » se détache de lui-même pour se donner à l'autre (monde ou autres « je »). Mais ce détachement, n'étant qu'intentionnel, aboutit non à la passivité mais à une *philosophie du courage* : il nous faut accepter notre situation, nos faiblesses et nos défauts pour améliorer jugements et conduite (p. 176). C'est pourquoi nous devons étudier la constitution de notre caractère.

Aux trois facteurs (intensité, activité, retentissement) de l'école franco-hollandaise, sa caractérologie [1] en ajoute six autres. Il obtient alors les neuf facteurs suivants : deux facteurs de puissance (l'émotivité et l'activité) ; trois facteurs d'allure, déterminant le style de vie (le retentissement primaire ou secondaire, la largeur du champ de conscience et son apport le plus original, ainsi que le relève Maurice Gex : *la polarité Mars-Vénus*, facteur qui marque si le sujet recourt plus volontiers à la contrainte — Mars — ou à la séduction — Vénus) ; enfin quatre facteurs de tendance (l'avidité, les intérêts sensoriels, la tendresse et la passion intellectuelle).

Quant à la prospective, elle débouche sur la théorétique lorsqu'elle se demande dans quelle mesure l'avenir est conditionné par le passé, et elle invite l'esprit à méditer sur la nature du temps : effectivement Gaston Berger avait en préparation une *Phénoménologie du temps*. Si l'on pouvait encore quêter le message spirituel de Gaston Berger dans ses nombreux articles et communications, l'on verrait mieux comment sa phénoménologie s'épanouit en une axiologie qui s'inscrit dans la ligne spiritualiste de Louis Lavelle et de René Le Senne. Rendant hommage à ce dernier, Gaston Berger écrit : « ... Je veux redire avec une foi égale à la sienne : la valeur est l'atmosphère que les amis respirent ; elle s'étend au-delà de la mort. » [2]

A leur tour, les amis de Gaston Berger répéteront cette phrase avec une aussi grande conviction.

ANTOINETTE VIRIEUX-REYMOND.

[1] *Traité pratique d'analyse du caractère*, 1950. *Questionnaire caractérologique*, 1950. *Caractère et personnalité*, 1954.

[2] *Revue de caractérologie*, 1959.